

L'été en séries

Bart De Wever,  
chroniques  
d'une  
ambition

# La prise d'Anvers

## Anvers (5/5)

Durant cinq jours, "La Libre" explore les facettes méconnues du président de la N-VA et bourgmestre d'Anvers.

Personnalité singulière, énigmatique, Bart De Wever a propulsé le nationalisme flamand vers des sommets inédits. Quels ressorts animent cet homme pour qui la politique se conçoit dans le temps long de l'Histoire ?

■ En 1998, chercheur à l'université, le jeune De Wever avait analysé l'apport décisif de nombreux Anversois à l'essor du nationalisme flamand. Depuis, le président de la N-VA a su exploiter politiquement les caractéristiques particulières de la métropole scaldienne.

### Récit François Brabant

La Nieuw-Vlaamse Alliantie aurait-elle pu conquérir 33 sièges à la Chambre, et le sort de la Belgique s'en trouver bouleversé, si son leader charismatique était né à Hasselt et non à Anvers ? Méditer sur la trajectoire politique du pays, ses occasions manquées et ses inévitables confrontations Nord-Sud, revient forcément à se poser la question. D'abord parce que l'envol du parti nationaliste est largement le fruit des choix tactiques et de la personnalité d'un seul homme, Bart De Wever. Ensuite parce que la ville portuaire occupe une place tout à fait unique dans l'histoire du Mouvement flamand.

"La ville est à tout le monde, mais ce soir la ville est surtout à nous !" Le cri rageur de Bart De Wever au soir du 14 octobre 2012 avait soulevé un vent d'indignation bien au-delà des rives de l'Escaut. L'insolence froide étalée par le vainqueur des élections communales, sur les marches d'un hôtel de ville désormais sien, avait glacé le sang de quelques âmes sensibles. Le président de la N-VA pouvait bien être bouleversé. La bataille qui venait de s'achever avait la couleur des dates que l'on n'oublie jamais. La mise en échec de Patrick Janssens clôturait (définitivement ?) sept décennies de mayorat socialiste dans la première cité de Flandre. "J'ai mis les socialistes dehors et j'espère ne plus jamais les revoir", avait clamé Bart De Wever. La prise d'Anvers préfigurait une révolution de premier ordre. A l'automne 2014, la composition inédite du gouvernement Michel ne serait, au fond, que le décalque banal de l'alliance scellée deux ans plus tôt dans le laboratoire anversois – indépendantistes, libéraux et chrétiens-démocrates unis contre la gauche.

Et aujourd'hui ? En juillet 2014, le service d'étude de la N-VA avait produit une analyse interne pour décrypter les raisons de son succès monstre aux élections fédérales, un mois plus tôt. Le document mettait en exer-

gue la progression générale du parti sur la carte de Flandre, notamment dans les anciens fiefs démocrates-chrétiens. Mais il insistait sur l'implantation exceptionnellement forte de la N-VA dans tout le bassin anversois. Dans les localités de Schilde, Zoersel et Wommelgem, la formation recueillait même plus de 50% des suffrages. Un constat d'autant plus significatif que le Vlaams Belang, autre produit dérivé du nationalisme flamand anti-belge, s'est maintenu à Anvers au-dessus des 7 %, alors qu'il s'est effondré partout ailleurs. "Le VB réalise encore ses meilleurs scores là où la N-VA est aussi très forte", résumait alors Piet De Zaeger, le directeur politique du parti. C'est dire à quel point le paysage local est propice aux héritiers du Mouvement flamand, dans des versions plus ou moins radicales.

### Nouvelle encyclopédie

Quelle est la part spécifiquement anversoise dans le carburant qui a alimenté l'ascension de la N-VA ? Pour démêler les fils de l'énigme, suivez le guide. Trois épais volumes, plus de 3 600 pages. Le premier tome, bordeaux, couvre les lettres A-F; le second, orange, G-Q; le troisième, violet, R-Z. A sa sortie en 1998, la "Nouvelle encyclopédie du Mouvement flamand" aura constitué un événement éditorial. Mené sous la direction conjointe de plusieurs universitaires renommés, dont l'incontournable Bruno De Wever, ce travail de fourmi a mobilisé des dizaines de chercheurs, parmi lesquels un certain Bart De Wever, assistant à la KUL. Il est piquant, vu le parcours ultérieur de l'auteur, de découvrir parmi ses contributions les notices consacrées à Frank Vanhecke, alors numéro deux du Vlaams Blok, et à Geert Bourgeois, l'un des chefs de file de la Volksunie, futur fondateur de la N-VA.

Dans le premier volume, la longueur inhabituelle de l'article dédié à la ville d'Anvers, pas moins de vingt pa-

ges, est en elle-même significative. Ironie, là encore: le texte est signé Bart De Wever. Pour l'heure, le jeune homme, 28 ans, se contente de décrire l'histoire. Bientôt, il l'écrira.

Ce qu'on y apprend? Sous le long mandat du bourgmestre socialiste Lode Craeybeckx, qui débute en 1946, Anvers se démarque par "un réflexe flamingant dans la gestion communale". Sous l'impulsion du bourgmestre (socialiste), Anvers organise chaque 11 juillet, sur la grand-place, une commémoration fastueuse de la bataille des éperons d'or.

"La mise au ban qui a frappé le Mouvement flamand en raison de la collaboration et de la répression a été à Anvers vite interrompue", poursuit De Wever. Qui ajoute que l'état de la mouvance nationaliste n'est cependant pas glorieux dans l'immédiat après-guerre. "La répression a rayé de la carte le nationalisme flamand organisé. Un grand nombre de nationalistes flamands vivaient dans une précarité économique et sociale." Mais, comme le note l'auteur, "dans la région anversoise, le climat était toutefois plutôt moins mauvais qu'ailleurs". Cela tient notamment au fait que l'arrondissement d'Anvers compte, proportionnellement à sa population, un plus grand nombre de "zwarten" (noirs), ainsi que l'on appelle les condamnés pour faits de collaboration avec l'occupant nazi. La ville offre aux réprouvés un certain anonymat, un réseau dense d'associations nationalistes. De plus, selon Bart De Wever, certaines écoles accueillent volontiers les enfants de collaborateurs, tandis que des entreprises anversoises (comme Gevaert) sont réputées pour embaucher des "zwarten".

#### **Le Blok, un phénomène anversois**

Anvers est aussi la ville où voit le jour, en 1948, la

"Vlaams nationaal zangfeest", la fête nationale du chant flamand. Organisé au Sportpaleis, cet événement pittoresque voit se côtoyer tout l'éventail du peuple flamingant, depuis les chrétiens sociaux jusqu'à l'extrême droite raciste et nostalgique du fascisme.

Le quotidien local, la "Gazet van Antwerpen", sert à amplifier les revendications flamingantes. Son chroniqueur vedette, le député CVP Louis Kiebooms, plaide pour un assouplissement de la répression dont sont victimes les anciens collaborateurs. "De nos jours, observe De Wever, la 'Gazet van Antwerpen' donne parfois l'impression d'une relation privilégiée avec le Vlaams Blok, notamment sur le plan des interviews et des exclusivités."

Mais encore: parmi les sept fondateurs de la Volksunie (VU), en 1955, quatre proviennent d'Anvers. Tout au long des années 1960 et 1970, la ville sera pour ce parti "la place forte sur le plan électoral et organisationnel". Hugo Schiltz, l'homme qui va moderniser et transformer la VU, est également Anversois. Dans la métropole scaldienne, le terrain flamingant est si encombré que les luttes y sont d'autant plus âpres. Aux élections de 1978, deux dissidences de la VU se regroupent sous le label Vlaams Blok. Celui-ci n'obtient qu'un seul député, à Anvers. "Pas un hasard", d'après De Wever. "Le VB resta longtemps un phénomène quasi exclusivement anversois."

#### **La synthèse**

C'est aussi à partir d'Anvers que s'opère la mue fondamentale du nationalisme flamand. Grâce au développement des activités portuaires, un boom économique voit émerger une génération de managers néerlandophones qui exigent à la fois des réformes économiques et une autonomie accrue pour leur région. A la fin des années 1980, le Vlaams Volksbewe-

ging (mouvement populaire flamand) devient le lieu où s'organise cette synthèse. Le siège de cet organe "pluraliste et séparatiste", dicit Bart De Wever, se trouve naturellement à Anvers. Ses deux principaux responsables, Jan Jambon et Peter De Roover, sont aujourd'hui des acteurs majeurs de la N-VA, le premier comme vice-Premier ministre, le second comme chef de groupe à la Chambre.

Le XIX<sup>e</sup> et le début du XX<sup>e</sup> siècle regorgent eux aussi de symboles. Le député De Laet, élu de l'éphémère Meetingpartij, un parti purement anversois, fait scandale en 1863. Il est le premier parlementaire belge à prêter serment en néerlandais. En 1921, le socialiste Camille Huysmans et le catholique Frans Van Cauwelaert, figures de proue du Mouvement flamand dans leurs partis respectifs, scellent un pacte de majorité communale. En vertu de cette alliance, qui restera dans les annales militantes sous le nom de "mariage mystique", Anvers devient la première ville du Royaume à la gestion flamingante. "Anvers est la seule vraie grande ville en Flandre, analyse Bruno De Wever. C'est aussi la deuxième ville de Belgique, la seule en mesure de concurrencer Bruxelles, un peu comme Barcelone vis-à-vis de Madrid. Dans le mouvement nationaliste, il y a toute une rhétorique autour d'Anvers comme contrepois de Bruxelles."

La prouesse de Bart De Wever réside sans doute dans le fait d'avoir dépassé, voire effacé, les rivalités ancestrales qui opposaient Anvers à d'autres villes du nord du pays. Le président de la N-VA est parvenu à ancrer dans l'esprit des élec-

teurs l'idée que ce qui était bon pour Anvers était forcément bon pour la Flandre. L'évidence n'en a pas toujours été une, et de temps à autre, il arrive encore qu'un impudent la conteste. Ce fut le cas du député provincial limbourgeois Sylvain Sleypen (SP.A), dans une interview au "Belang van Limburg" parue en janvier 2011. "Ce n'est pas un hasard si le Vlaams Belang est si fort à Anvers, et si Hugo Schiltz et Bart De Wever proviennent de cette province-là: lutter pour conforter leur position centrale est chez eux une attitude viscérale. D'après moi, tout Limbourgeois doit par nature être contre la Flandre, et tout Anversois a intérêt à y être favorable. Moi, je me sens Européen, puis Belge, mais pas du tout Flamand."

**Lourd handicap**

Poumon économique de la Belgique néerlandophone et vivier traditionnel du nationalisme flamand, Anvers constituait sans doute la base idéale pour élargir la zone d'influence de la N-VA. *“Avoir grandi à Anvers a représenté pour Bart De Wever un atout indéniable, certifie Rik Van Cauwelaert, éditorialiste au quotidien ‘De Tijd’. Il connaît à la perfection toutes les subtilités qui caractérisent les élites politiques, économiques, intellectuelles de la métropole. Je ne pense pas qu’il aurait pu faire ce qu’il a fait depuis Ostende ou Izegem.”*

En s'emparant d'Anvers en 2012, Bart De Wever aura donc réussi à conquérir ce qui avait toujours manqué à la Volksunie: de solides bastions locaux. Mais l'exploit recèle sa part d'incertitude, comme l'admet à mots couverts un député N-VA. *“Anvers, c'est très important pour Bart, mais aussi*

*pour nous. Si nous perdons Anvers en 2018, je ne dis pas qu'on perdra les élections en 2019, mais ce sera un lourd handicap, et ça, nos opposants le savent très bien.”*

***“Dans le  
mouvement  
nationaliste,  
il y a toute une  
rhétorique sur  
Anvers comme  
contrepois  
de Bruxelles.”***

**BRUNO DE WEVER**

Historien et frère du  
président de la N-VA.